

humaine. C'est en la servant qu'il se réalisa le mieux et, le sachant, il était toujours prêt à répondre à un appel, à partir en mission, comme pour donner ce qu'il y avait de meilleur en lui.

« Partout, il a été le même, un homme fidèle et enthousiaste, dit encore M. Boissier. Fidèle parce qu'il était homme de Croix-Rouge corps et âme, un corps qu'il n'a, hélas, jamais ménagé, une âme que possédait l'amour de son prochain, de celui qui, dans les hôpitaux ou les camps de prisonniers, était proche de son cœur, de ce cœur qui, je le répète, n'a jamais abandonné personne.

» Et surtout quel enthousiasme, ce don irremplaçable qui renverse tous les obstacles.

» Marcel Junod agissait dans la certitude et dans la joie, persuadé d'apporter un message de vie. Parce qu'il avait tout donné à la Croix-Rouge, il croyait que celle-ci pourrait tout obtenir. Et cette plénitude éclairait son beau visage, au regard pur et droit. »

† MAURICE THUDICHUM

Après celle de William Michel, il y a six mois à peine, le Comité international a éprouvé une nouvelle perte en la personne de Maurice Thudichum, décédé le 5 juin 1961.

C'est en 1941 qu'il entra au service du CICR en qualité de directeur technique du Service britannique de l'Agence centrale des prisonniers de guerre. En 1943, il devint directeur-adjoint de celle-ci, et c'est à ce titre qu'il organisa l'action du CICR en faveur des familles dispersées. En 1946, il prit la direction du Service allemand de l'Agence centrale et il accomplit diverses missions, en particulier en Allemagne et dans le Proche-Orient.

De 1948 à 1951, il dirigea le Service international de recherches à Arolsen, — qui dépendait alors de l'Organisation internationale pour les réfugiés — organisme dont la gestion devait être confiée plus tard au CICR.

En 1956 et jusqu'en octobre 1957, il collabora de nouveau à l'œuvre de la Croix-Rouge, en tant que délégué du CICR à Port-Saïd, puis au Caire, où il assura la protection de nombreuses victimes des événements. En 1958, il accomplit une brève mission à Cuba. Enfin, en août 1960, il accepta de partir pour Léopoldville, où il dirigea la délégation du CICR au Congo jusqu'en février 1961.

Ces quelques indications montrent la fidélité et la constance des services que M. Thudichum rendit à l'institution de Genève. Mais, pour évoquer l'efficacité de sa collaboration, il conviendrait aussi de rappeler ses qualités d'intelligence et de signaler sa rapidité de décision, son énergie et son courage.

Apportant au nom du CICR, lors des obsèques de Maurice Thudichum, le témoignage d'une reconnaissance émue, M. Martin Bodmer termina par ces mots : « En lui disant adieu, nous voulons lui dire, une fois encore, merci. Et nous le disons non seulement au nom de notre institution, mais au nom de toutes les victimes dont il a travaillé à soulager les détresses. »